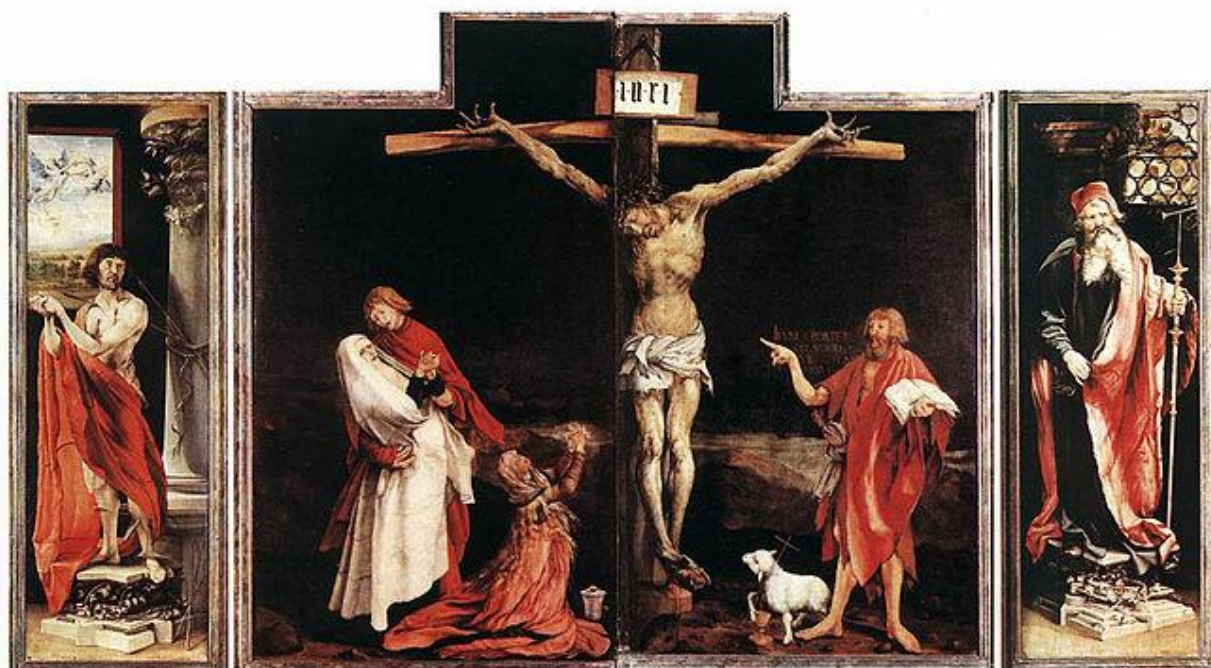


De nouvelles scènes naissent comme celle de la Pietà, Marie tenant sur ses genoux son fils mort. Les détails tragiques sont omniprésents, surtout dans la peinture du Nord, à l'exemple du *Retable d'Issenheim* de *Matthias Grünewald*. le Christ est décharné, du sang coule abondamment de ses plaies, il a le corps tordu par la souffrance.



Retable d'Issenheim

Matthias Grünewald

XVIème - XVIIIème siècle - Réforme (Luther 1517) et Contre-Réforme (Concile de Trente 1542)



Le Christ mort sur la croix – Philippe De Champaigne

La Réforme protestante et la réaction de la Contre-réforme vont imprimer un tour décisif à la représentation de la crucifixion. Les Réformés se méfient des images et proposent une certaine austérité. la Contre-réforme véhicule une image attrayante de la représentation du Christ.

Jésus est représenté en athlète aux proportions parfaites, environné de lumière, dans un paysage assombri par des orages. Souvent, au lieu de le représenter mort ou les yeux fermés, il a les yeux ouverts, semblant adresser une prière en faveur des hommes. Les personnages au pied de la croix sont généralement en nombre réduit (trois ou quatre : Marie, Jean, Marie Madeleine). Le Christ peut être tout seul.

XIXème - XXème siècle

Après les contestations du siècle des Lumières et de la Révolution, les XIXème et XXème siècles voient se multiplier les critiques du christianisme au point même que certaines représentations raillent la crucifixion (Bacon, Rops).

Moins critiques, certains peintres entendent adapter la représentation de la crucifixion aux évolutions de leur art : *Gauguin* peint un Christ avec ses couleurs fétiches, *Rouault* peint des crucifixions expressionnistes, *Chagall* adapte la crucifixion à son style poétique.



Le Christ jaune - Paul Gauguin